

# «LE PIED NE PEUT PAS ÊTRE POSÉ N'IMPORTE OÙ»

PAR THOMAS DOUSTALY

Je veux m'adresser aux jeunes lecteurs de *Têtu* pour leur recommander chaleureusement la lecture de *Cheikh*. Ce livre est fait pour vous, tels que je vous connais et tels que je vous imagine. Il faut lire *Cheikh* comme une main tendue. Car Lestrade le moraliste est avant tout un humaniste : un aîné qui aime trop l'idée de communauté homosexuelle pour garder le silence face à un spectacle – l'égoïsme homosexuel français – qu'il juge à la fois dégradant et dangereux. Sa technique ? S'offrir en exemple, en dévoilant les liens entre son évolution politique et son quotidien.

Didier est un ami, et ce privilège me vaut d'être un des personnages secondaires de son journal. J'aurais pu décider que cette position particulière me discréditait d'office pour écrire ces lignes. Au contraire, elle me permet de témoigner, de l'intérieur en quelque sorte, de la puissance et de la beauté de ce livre unique. Car à titre personnel, en tant qu'homosexuel et en tant que directeur de la rédaction de *Têtu*, si je suis honnête, je dois admettre que je suis mis en cause plusieurs fois par Didier. Jamais nommément bien sûr, Lestrade est trop délicat pour faire ça. Mais assez clairement si je fais le tout petit effort de vérité qui consiste à inclure certains de mes comportements dans les travers homosexuels que Didier dénonce. Par exemple, j'aurais pu lire comme des attaques personnelles les lignes sévères que Didier consacre aux nouvelles habitudes de consommation ridicules de certains gays parisiens dont je fais hélas partie. Mais pourquoi ne pas se dire plutôt que j'ai de la chance qu'un gay super urbain comme lui ait pris suffisamment de recul pour me/nous montrer ce que nous ne voyons plus alors que c'est sous notre nez. Plus grave, Didier évoque l'auto-censure que j'impose parfois à *Têtu*, les papiers que nous nous interdisions d'écrire pour ménager la «communauté», notamment Act Up d'un côté ou Bertrand Delanoë de l'autre. Mais il a raison, et quel directeur de rédaction aurait le ridicule de prétendre qu'il s'autorise et qu'il autorise tout ? Et comment s'améliorer, chercher à être plus libre et indépendant, si on refuse d'admettre qu'on est parfois coincé dans des schémas anciens, qu'on protège artificiellement des réputations ou des positions usurpées ? En bref, à quoi servirait la lecture d'un moraliste à un lecteur qui se croirait exempt de tous reproches ?

Les gays de plus de 35 ans pourront choisir de s'arrêter à des détails blessants (il y a des passages très durs, c'est vrai), refermer le livre et lancer un anathème contre ce «donneur de leçon». Mais ceux qui feront ça seront une fois de plus prisonniers de leur peur de se regarder en face, peut-être aussi de leur culpabilité vis-à-vis

de leurs comportements sexuels à risque, et surtout n'auront pas compris que Lestrade, en nous révélant la richesse spirituelle et la modernité politique de la pensée de Thoreau, nous montre la voie de l'ouverture d'esprit et de l'humilité. Des principes que les jeunes gays ont encore spontanément quand ils se nourrissent par la lecture. L'auteur lui-même n'est certes pas toujours très ouvert d'esprit, ni très humble. Mais ce dark corner lestradien est l'expression d'une agressivité salutaire (contre LGBTisme par exemple) et surtout totalement inoffensive. Il n'y a pas mort d'homme ; son propos est ailleurs. Il tend un miroir sévère aux homos que nous sommes, et l'exercice l'oblige à la fois à noircir le tableau de notre côté et à enjoliver un peu son autoportrait puisqu'il doit se présenter en *role model*. Quelle joie de lire enfin un essai politique dont l'auteur écrit clairement qu'il est heureux et fier de la vie qu'il s'est construite, précisément parce qu'il ne la doit qu'à lui seul (*A gift I made myself*, titre d'un vieux Falcon que Didier doit chérir). Si les penseurs et les psychanalistes ne nous disent généralement rien d'eux-mêmes, n'est-ce pas parce que cette révélation risquerait de nous montrer la distance immense qui sépare les conseils qu'ils prodiguent de la réalité de leurs existences ? Didier, lui, se montre

totalement, grand et petit à la fois, pour mieux pouvoir s'attaquer à ce qu'il appelle «*le marasme gay*». Tout ce qu'il dénonce chez les homos, Lestrade a le désir sincère de contribuer à le faire changer : jamais de complaisance morbide chez lui, mais la vraie générosité de l'engagement, avec les risques personnels que ça implique, y compris dans la vie intime («*Je savais que mon engagement en faveur d'une sexualité homosexuelle plus responsable m'attirerait les critiques d'hommes que j'aurais pu draguer*»).

En éliminant au maximum tout ce qui a encombré sa vie, Didier a suivi avant de la connaître la devise de Thoreau («*Simplify*»). La beauté de la fable, puisque *Cheikh* est une fable moderne, c'est que ce chemin parfois douloureux vers le *less is more* s'achève avec l'arrivée dans la vie de l'auteur d'un «homme d'amour», comme on dit dans les chansons de Jeanne Moreau que Didier n'écouterait jamais. «*Le pied ne peut pas être posé n'importe où*» écrit Lestrade : son livre de morale est une leçon de vie.

**QUELLE JOIE DE LIRE ENFIN UN ESSAI POLITIQUE DONT L'AUTEUR ÉCRIT CLAIEMENT QU'IL EST HEUREUX ET FIER DE LA VIE QU'IL S'EST CONSTRuite.**